

12 pages du Journal crypté de Lucile - avec
les passages scrittati

1

Je ne le sais pas encore . Pourtant il est là . Je l'ai emporté en fuyant . Bien ou mal, que m'importe ? ...J'ai quelque chose de son âme, et ici même . Cela seul compte pour mon âme . Quant à la sienne, tout mystère, oui, je le sais, tout mystère - et impénétrable ...Mais il est sous mes yeux, ce mystère ; et, quand je le veux, je tiens dans mes mains l'objet où en est le dépôt, où cette âme qui s'est cachée si passionnément, reste captive ...

...Captive mais non asservie, et redoutable. Sans doute parle-t-elle, et, parlant, se croit-elle seule, alors que je l'écoute ...Mais n'eût-ill pas mieux valu, pour la paix de mon âme , ne l'avoir jamais entendue ?...

Pourquoi y revenir sans cesse, relire sans cesse ce que j'ai relu ?

--" Mon Dieu, donnez-moi l'amour de l'amour .Car peut-on aimer sans aimer l'amour , et je ne sais pas si je l'aimerai, le jour où mon coeur aimera . Je suis innocente . "

--" Je prie . Il est vrai que je prie . On ne peut pas m'enlever ça : je prie . Mais pour que je puisse prier, il me faut un mur. N'importe lequel, par exemple, celui de ma chambre. C'est le plus commode : il est là . Cela me donne de l'obstination, et c'est absurde . Il est bon qu'il y ait quelque chose d'absurde quand on prie . Et il y faut aussi une tenace obstination . Une obstination qui vous aide : ce mur . Ce n'est pas un dieu; ce mur, je le sais . Mais comme je prie toujours devant lui, il prend quelque chose d'un dieu, à force de recevoir mes prières ...Je l'aime, peut-être...J'aime un mur !....Qui sait?.. Il faudrait aller prier sur le toit ... "

--" Je voudrais bien , un jour, en finir avec moi-même . Je veux dire par là ne plus m'inventer, chaque jour, ce que je suis. Car, pour être ce que je suis, il faut que je l'invente; et il est des moments où mon imagination ne trouve plus rien ... Etre ce que je suis, tout simplement ce que je suis - et que je n'arrive pas à savoir ...

2

Ne le sachant pas, il faut bien que je l'imagine, et que je crée de moi des figures toujours nouvelles et toujours éphémères . Il m'en vient à l'esprit , quand il s'irrite, d'en concevoir qui peuvent paraître malignes et où je ne puis me déplaire, sans doute à cause de cette malignité . Je rêve ... Il me semble que je deviens secrètement cruelle, et que je tends un masque tendre à l'objet qu'a élu ma cruauté, . Il n'y a cependant en moi qu'une taciturne tendresse pour celui que je fais souffrir, avec prudence; car il faut qu'il souffre longtemps, et des précautions infinies sont nécessaires, pour entretenir la souffranceHélas! même en rêve, , en ce triste rêve, les jouissances ne sont pas parfaites...Et je n'ai même pas un seul remords ...Serais-je un monstre ?... Mais tout ceci n'est-il pas simplement le fait de ma jeunesse, et que personne jusqu'ici n'ait été cruel avec moi, ne m'ait aimée ?

---" Oui, j'écris des choses horribles, et dont je ne suis pas même très sûre que je les pense . Mais la pensée qu'a-t-elle affaire en ce chaos ?...On n'a recours à elle que pour se disculper . Mais se disculpe-t-on ? Je ne le crois pas . On se fait aimer : seul l'amour innocent ...Hélas! se fait-on aimer seulement du seul fait que l'on aime ?..."

-- " Malgré moi, perfide, et subitement, sans calcul, par involontaires saillies. Le trait jaillit à l'improviste, et je m'en étonne . Je ne dis pas que j'en rougisse....Non !... Une brève joie me fait sursauter . Et puis, l'ivresse !... Elle me prend, m'exalte, m'emporte, et je cherche un visage, un visage adorable, le plus dur

-- " Ou ceci, ou cela, me disent-ils. Si c'est ceci, nécessairement ce ne peut pas être cela . Choisis , C'est bien étrange ...On dirait qu'ils rêvent . Il faut rêver pour parler de la sorte. - Mais que leur répondre ? Je ne peux tout de même pas leur dire que je crois aux présages ?... Et j'y crois, aux présages ..."

--" Il fait nuit . Me voilà bien seule...Personne ne viendra . Mais qui pourrait venir ?...Qui pourrait tout à coup apparaître à la porte, dans cette tour où je monte encachette, presque chaque nuit, surtout quand arrive l'orage ...Il faudrait pour qu'il vint une nuit de tempête - de double tempête : le ciel et mon coeur ..."

-- " Qui ? ... Mais qui ? ... "

-- " Beau précepte . On me l'a enseigné hier . Je ne puis m'empêcher de vouloir le comprendre, de bien le comprendre. Le voici : - Aime ce que tu hais plus que ce que tu aimes . - Soit ! si je hais ce que j'aime ...Une telle ^{haine} a de la grandeur... Mais si cela signifiait, au fond, vulgairement, hélas ! et rien de plus : - Fais plus de bien à celui que tu hais qu'à celui que tu aimes . - Quoi de plus facile ? et pourquoi haïr, pourquoi aimer ? ...A quoi bon tomber dans l'absurde, et que d'injustice pour rien ? ...Je n'en aimerai pas moins ce que j'aime; ce que je hais , pourrai-je ne pas le haïr ? ...Mais pourquoi raisonner sur la haine et l'amour, quand on ne connaît pas l'amour, et, ainsi, pas la haine ? "

-- " D'où me viennent tant de pensées si aiguës qu'elles me déchirent, si noires que seule la nuit peut m'en inspirer la noirceur ?... Pensées - se diraient-ils, s'ils en surprénaient le secret - au dessus de mon âge ...Seize ans ! ... Mais moi, je dis : Pensées de monstre ...N'est-ce pas un monstre qui parle ? ...Et cependant, si ce n'était pas un vrai monstre? mais une triste et douloureuse créature, à qui la solitude et l'orgueil ont soufflé ces pensées singulières ? ...Ah.' il est des moments où je sens une intacte innocence, quelque part en moi , mais je ne sais où, et il me manque une lumière, un guidé pur, pour aller au-delà de ces enfers, pour atteindre à cette blancheur que je tiens prisonnière en ces vaines ténèbres.. Voici l'orage, encore l'orage "

4

-- " Non, je n'ai rien à reprocher à ceux qui m'aiment . Rien . Ils sont purs . Rien . Ils savent aimer . Leur amour se tient en retrait , au point exact où mon caractère ombrageux exige qu'ils se tiennent . Il est vrai que parfois je souffre de leur exquise précision à placer la présence de l'amour . Ils sont tendrement irréprochables . Je le reconnais, avec désespoir ... Le besoin me tourmente de trouver, en défaut ceux qui m'aiment .. Dussè-je jeter sans raison des reproches à leur tendresse, il faut que cet impérieux besoin de récrimination se satisfasse . Aux sans-reproches on peut toujours reprocher d'être impitoyablement sans reproche ... Ah! s'ils m'entendaient, me pardonneraient-ils ? ... Je les entends " Qui aime ne pardonne pas ; il aime ..." - Toujours leur amour ! ... Aucun espoir "

-- " Leur ami est un homme d'âge . Il vient , et, quand il est là depuis un moment, dans la calme amabilité de la maison, circule bientôt une familière clarté, qui n'y était pas et qui illumine . Il est arrivé depuis peu de temps, et de fort loin, dans ce pays, où les miens ont alors renoué avec lui les liens d'une amitié ancienne . Quelle étrange chose que cette amitié ... Ils sont ensemble, parlent peu, se regardent, parfois se mettent à sourire, et voilà que la paix descend sur eux , une indéfinissable et puissante paix domestique, comme on doit en sentir bienveillance en soi, dans la maison du Père . "

-- " Quand il est là, je me tiens à l'écart . Mais je sais qu'il me voit, et il sait que je le regarde , du moins que quelquefois j'ose sur lui lever les yeux , et même qu'en dessous, sournoisement, peut-être, je l'observe . Sournoisement, par timidité, car je pense qu'il me trouve belle, et je crains qu'il ne voie que je le pense ... Or, il me serait trop cruellement insupportable qu'il pût supposer que je me complaise dans cette pensée qu'il m'admire . On dit - à demi-mot, comme toujours - qu'il affronté toutes sortes de tempêtes, et des passions connues les feux les plus dévorants . Il sait . Et cependant la paix qu'il apporte avec lui a toute la fraîcheur de l'innocence . "

5

--" Innocence . Je ne parle que d'innocence ; j'aspire à l'innocence , comme si j'avais perdu l'innocence, en accomplissant des actes nuisibles, tant en secret qu'ouvertement . Or, ni en secret ni au jour, je n'ai rien fait encore quia ait pu offenser, léser, ou noircir ceux què m'aiment, à plus forte raison les autres , qui ne me sont de rien . Mes mauvais sentiments, mes pensées malfaisantes, mes desseins tortueux et tristes restent en moi. Contre eux que puis-je, sinon tenter de les réduire à l'immobilité et au silence ? Mais leur intérieure présence, sous mes yeux bien clos - passionnément clos - comment la nier, et qu'y puis-je, si elle naît à l'improviste, si je n'arrive pas à la chasser ? ...Car alors c'est en moi qu'elle s'enfonce et, ayant disparu de mon regard, c'est par sa voix, sa seule voix, mais obsédante, qu'elle me rappelle sans cesse que nous restons inséparables, parce que nous ne sommes, peut-être, qu'une seule et même chose infernalement animée

O mon âme (si toutefois j'ai bien une âme) , pourquoi ne pas te séparer des sentiments que tu enfantes ? Pourquoi ne entendre une autre voix que la voix que tu t'es donnée, et ainsi , ne plus te complaire à t'entendre toi-même, mais tendre au silence, et attendre ce que le silence doit dire - le seul silence ?..... "

- " On parle, à mots couverts, de ma précocité, et de tous ces dons , excessifs à mon âge ...Ils disent (entr'eux, mais je les épie et j'entends) ils disent que j'ai pris les devants dès l'enfance et que j'ai eu facilement le pas sur tout ce qu'elle a de plus éveillé, de plus prompt . Je la sais . Je tiens la tête, et je me dépasse sans peine quand m'y pousse ma fantaisie - sans peine, oui, mais sans plaisir . On a prononcé devant moi les mots si dangereux d' "enfant prodige " . Je n'en ai pas été troublée et les miens ne tirent de moi aucune vanité . Ils ont raison . Leur sagesse se plait à la lenteur , et se défie des brillants prestiges . Ils sont attentifs . Et plus attentifs à ce qui me manque (mais avec la plus délicate tendresse) qu'à la surabondance de ces dons qui éblouissent - et que je paie de tant d'amère perspicacité ...Car, est-ce moi, qui

6

Car, est-ce moi qui, au plus pur de ma jeunesse, sens, et parle, et écrit, comme je le fais ? "

-- " Je crois qu'il va partir . On a l'air d'y faire parfois une allusion . Comme le génie de cette maison est le calme, c'est avec calme qu'on en parle ; mais des accents plus graves, des intonations inhabituelles, des mots - même des mots - plus émouvants, entrent depuis deux jours dans la conversation, et je devine qu'ils expriment le regret, et peut-être déjà le souvenir ...

Pour les miens, je le sais, il est déjà parti . Et , s'il entre, s'il apparaît, aussi réels qu'ils peuvent l'être, à la porte de cette grande pièce où ils se tiennent , en été, parce qu'elle est fraîche, cette entrée, cette apparition, ils ne la voient déjà qu'en souvenir . C'est un souvenir qui ouvre la porte, qui marche, qui s'assied, qui parle, qui écoute . Et lui, qui peut-être le sait, fait ses gestes, prononce ses paroles, comme s'il était déjà devenu ce souvenir . Il participe à la fiction avec un si grand naturel qu'on ne sait plus s'il est bien là, ou si on se le rémémore . Moi-même je suis prise au jeu et je m'y perds Mais personne ne se soucie de jeter sur moi un regard, et mon égarement passe inaperçu . Il vaut mieux Peut-être y décelerait-on le trouble que je cache, et leurs adieux en seraient compromis . Car ils ne peuvent plus se faire leurs adieux que sur le seuil de ~~l'XXX~~ la mémoire qui pourtant déjà est franchi .

La mémoire est la grande affaire de leur vie . Ils jouent du souvenir et de l'oubli avec une aisance - et une tendresse - angéliques . C'est leur singulière et inimitable façon d'être tendres ... Si vous leur dites : " Je vous aime " , ils entendent (comme si vous n'étiez plus de ce monde) : " Je vous aimais ... "

-- " Il est parti . La maison reste claire . Elle l'est naturellement, et, eux, entretiennent partout l'égalité et fidèle clarté qui convient à leur vie paisible . On y voit tout, mais rien n'est plus illuminé . Tout y est amical, humain ; tout reste en pleine bienveillance, et l'on sent dans le moindre objet que l'on a conservé la faveur des choses . Mais les choses (qui sont, ici, toujours un peu plus que des choses, parce qu'on les aime), cependant ne nous donnent plus de ces reflets étranges dont on ne voyait pas la source, et qui faisaient de la maison le miroir où se projetait la lumière invisible qu'il portait en lui .

Car il portait une lumière . Pourtant quel homme simple et si peu singulier ! ~~W~~ Rien d'abord ne faisait qu'on le distinguât . Pas même le regard qu'il avait tranquille et intelligent, comme d'autres regards le sont chez bien d'autres hommes . Peut-être, il est vrai, un air de noblesse discrète - et le front, qu'il avait patient et très attentif Oui, le front. - Mais la bouche aussi, si fine, si serrée - et que je ne ~~XXXXXXXXXXXX~~ pouvais jamais regarder sans être émue "

-- " Il est parti . Il ne m'a jamais regardée, jamais adressé la parole . J'en ai souffert . Je n'ai pu le haïr . Je ne puis l'oublier .

Par quelle étrange aberration mon père lui a-t-il montré cet album stupide de jeune fille, où on a obligé tant d'amis et d'amies à inscrire des niaiseries impardonnables ?

Cela s'est fait en mon absence .

Il a écrit :

" Aimer, quoi de plus simple ? C'est ne pas savoir que l'on aime, cependant que l'on fait, à son insu, bénéficiaire qui l'on aime des dons merveilleux de l'amour . "

8

-- " Mais comment peut-on aimer sans savoir que l'on aime ? - On souffre, quand l'on aime . Cela est fatal . Et la souffrance ne se laisse pas oublier de qui souffre parce qu'il aime .

Je ne conçois pas, n'ayant point aimé (et j'éprouve de ce défaut une étrange souffrance) que l'on puisse aimer sans souffrir . Car aimer n'est-ce pas vouloir fasciner, séduire, soumettre ? N'est-ce pas avoir le désir (insensé, lui aussi, probablement) d'être aimé sans contre-partie ; car il faut cacher que l'on aime, pour que dure l'amour de la créature asservie dont la moindre espérance exalterait le désir de vous asservir elle-même, ne fût-ce qu'en vous agitant de son ivresse ? Or tous ces mouvements de l'âme , que lui imposent les lois de l'amour, ils ne sont que déchirements, afflictions, angoisses, dévorantes pensées

Où ai-je lu pourtant : " Aimer, c'est vouloir le bien de ce qu'on aime, et on ne peut vouloir un bien si précieux qu'en s'oubliant pour ce qu'on aime, jusqu'au point d'oublier qu'on aime - et cependant l'on aime ; mais on a aboli le désir mortel de possession , qui tend à anéantir en soi ce qu'on aime . Il ne reste alors de l'amour que la joie divine du don, pure comme l'aube . " ? --

Rien que d'y penser, ah! combien s'allège ce poids d'amertume précoce ! ... Mais est-ce possible ?

O beauté, taciturne beauté, beauté solitaire !"

-- " C'est, ce matin, de l'amandier cette branche qui penche, étoilée de fleurs espacées , que je prends , et que je dépose , en cachette, au chevet de ce lit où, dit-on , mourut Agarithe, qui fut la plus belle et la plus repentante pécheresse de notre sang . Agarithe, ma soeur, Agarithe à qui si souvent remonte ma pensée, et qu'Amour fit souffrir, et qui fut, si j'en crois les signes rares où elle a confié le peu de son âme, qui fut saisie par l'autre Amour, et illuminée ... Illuminée comme une étoile, comme la même étoile qui, le soir,

9

la même étoile qui, le soir, pourait le soleil, et qui, le matin, le précède "

--- " Visite annuelle - et hélas ! prévue - des demi-frères de ma mère . Somme toute, mes oncles... Les deux Soubidouze, Raphaël, Déodore .- Horribles . - Mais intelligents, certes . Un peu gras pourtant, du moins Déodore . Ce qui n'atténue pas, bien au contraire, leur étrangeté . Car le regard, le sourire subtil et comme lointain, la voix sourde, n'annoncent rien de naturel derrière ces masques couverts de signes immobiles . Et cet air de sournoise, et d'infatigable, et d'irrésistible investigation- Très savants, trop . Mais cela plaît assez à mon père, sur qui règne la paix, une paix haute et comme flottante qui plane, telle une brume impondérable, au dessus des vents et même des brises . Dès lors

Cependant lorsque je regarde ma mère passer avec aisance, devant ces Soubidouze, je ne puis croire qu'il existe un sang - et même un demi-sang - qui leur soit commun .

Elle est longue et mince, un peu sèche, très brune, le profil marqué. Le caractère est net, l'esprit méticuleux, la volonté toujours en place . Et cependant, elle donne, à la longue, l'impression d'un détachement que démentent ses gestes . Ils sont précis, mais d'une précision de somnambule . Leur perfection dépasse ce que peuvent produire de meilleur les soins les plus attentifs. Et pourtant elle rêve . Son rêve n'interpose pas de nuage gênant entre ce qui hante son âme et ce que ses mains accomplissent . Elle regarde ailleurs, et voit cependant ce qui est , matériellement, sous ses yeux . Ainsi, elle aime ce qu'elle aime, et , au-delà de ce qu'elle aime, un double de l'objet aimé, tel qu'il est resté dans son âme, où rien n'a pu en déranger l'image primitive . C'est la créature la plus fidèle et la plus séparée. Je devine qu'elle a toujours inquiété Raphaël et Déodore, qui ont l'air étrangers à tous ses souvenirs. Il est vrai qu'ils n'ont pas été élevés ensemble, en fait ne se sont connus

qu'assez tard. Je me demande donc pourquoi ils viennent séjourner chez nous, ponctuellement chaque année, pendant une semaine. On les reçoit bien. Et même mieux que ceux qui nous sont familiers et chers. Car on force légèrement tous les sentiments, en l'honneur de ces singulières figures. Ils s'en rendent bien compte, mais ils restent, et ils reviennent. Sans doute, ont ils quelque arrière pensée, quelque dessin. Et je les surveille.

-- " Il y a maintenant Sabine, cette pauvre Sabine ... La voici revenue ... Maladivement et incorrigiblement romanesque? Les nuages !.... encore et toujours les nuages, les fleurs, la lune, les oiseaux et, cela va sans dire, l'idéal!.. Cependant toute prête à mordre, Sabine ! Que dis-je ? à dévorer ... Une puérilité féroce, sous des airs de candeur et d'innocence. Comme toujours. Moi, du moins, je sais ce que cachent des yeux très purs, et un visage tendre. Car mes yeux sont purs, et tendre peut souvent devenir mon visage. Et je sais aussi quelle barbare puissance recèlent cette pureté, cette tendresse ! Prêtes toujours à ~~dévenir~~ se troubler, et à devenir flamme impure, cruauté implacable, intolérante frénésie de l'être

Il y a le sang, le sang, le sang, le sang qui désire, qui veut, le sang qui grise, le sang qui vous pousse. Mais de ces feux - quand on en subit la morsure - quelle exaltation s'élève ~~en~~ nos coeurs vers ce royaume de la transparence où, n'étant pas, on aspire à atteindre, alors que la malheureuse Sabine, s'imaginant qu'elle y habite, du haut de ses rêves douceâtres désire obscurément la folie furieuse et la barbarie de l'amour - cet amour qui saisit, qui enivre, et qui rend féroces les bêtes ...

Comment l'aimer, Sabine ?

Pourtant, depuis qu'elle est revenue, chaque jour, nos familles, qui se plaisent entre elles, nous ramènent l'une vers l'autre. Elle a des agréments, elle est jolie, et toujours inclinée aux confidences ... -

D'amitié, non, il ne saurait être question, ni pour moi, ni pour elle. Mais deux âges qui se conviennent et, à défaut de ces amours dont elle se plait à imaginer la douceur exquise des rendez-vous nocturnes, et des conversations prolongées fort tard dans la nuit, à l'insu de tous, où ces amours sont évoquées.

- Je n'y crois pas. Mais, la nuit aidant, leur évocation, par moments, me fait oublier, malgré tout, que de tels rêves sont inévitablement chimériques... Je me surprends à écouter sans méfiance cette voix qui chantonne, qui a l'air de ne plus prononcer des paroles, mais de chercher par des murmures à attendrir la nuit. Car la voix de Sabine, quelquefois rauque et désespérée par l'amour, prend tout à coup une douceur dont le sortilège m'émeut au point que j'écoute, et attends la réponse qu'un tel appel va fatalement attirer. Du sein de cette nuit dont le mystère nous entoure, comment ne s'élèverait pas l'écho le plus troublant, la réponse la plus voluptueuse et la plus redoutable - la seule qu'on désire obtenir de son ombre où sommeillent les bêtes amoureuses?...

- " Peut-être allons nous partir, nous aussi, quitter pour quelque temps cette maison où, certes, je languis sans espoir, mais de ma langueur ai su faire un charme.

Par quelle aberration, les miens ont-ils accepté un séjour chez nos parents, Rhabaël, Déodore?...Echange de bons procédés?... J'en doute...Curiosité? Envoutement? Le mot est fort... Mais, sur ma mère, il n'est pas impossible que la chose - ou du moins quelque subtile suggestion - ait pu agir.

Et je pars avec eux.

Mon père, lui, est comme toujours hors d'atteinte. Il plane. Il se complait à d'imperturbables hauteurs, d'où il voit tout, et où rien ne le touche...

12

Dire que j'aurais pu l'aimer, qu'il est le seul être en ce monde pour qui j'éprouve, sinon de l'amour, du moins le désir de l'amour, Et combien je l'admire! ...

Car il est calme. Il est calme comme le feu de Jupiter qui, en cette saison brûlante, est le plus bel astre du ciel, à l'horizon."

- " Je ne m'étais pas trompée. On part. Je n'en augure rien de bon, surtout pour moi. Quelque chose de grave, et sans doute de triste, se prépare, et j'essaye en vain, l'ayant pressenti, de le définir. Attendons.

Sabine et moi, nous allons nous revoir, une ou deux fois encore, pas davantage. Je la regretterai. Elle est de mon âge, et désormais je vais vivre uniquement avec des figures sérieuses.

Je laisse la folle Sabine inapaisée, et qui brûle d'amour sans savoir qui brûler avec elle. Tel je suis probablement, moi-même... Ces confidences, ces aveux, ces désirs, ces espoirs, n'expriment-ils pas mon propre malheur?

Mais si quelqu'un - quelque victime - tout à coup survient, qu'en ferions nous? Ne serait-ce pas pire? Et Dieu veuille qu'il n'en apparaisse pas entre nous deux!

Mais je divague. Dans cette solitude où, elle et moi, on nous a confinés, qui pourrait apparaître?..."

Journal
complet
de Lucile

~~de qui brûle en toi par une~~
~~autre~~

" J'aime jusqu'à l'amour que tu n'as pas pour moi, tant l'amour est cher à mon âme . Mieux vaut un coeur brûlant qui brûle pour une autre qu'un pauvre et triste coeur qui ne saurait brûler d'aucun feu et pour aucune âme .

Tu vois à quel excès de folie amoureuse m'ont conduite la solitude et la vocation de la flamme vivante . Autant et plus que d'être aimée aimer me paraît désirable . Et je t'attends, même cruel, pour t'infliger cet amour, à toi qui m'es cher sans que je te connaisse, cet amour, à toi que je sens inaccessible, et qui fatalement à mon appel sauvage opposeras les yeux de l'Ange et les grndes ailes de la majesté angélique ! "

plus cruel
encore

1277 207

Angélique

Angelicus Angelicae

Mm sine me

M
210615

+ non sine me
+ qui mecum sunt
B

Le Journal

de Lucile de Lirande

—
texte sans les coupures imposées par la
réduction définitive du récit.

J'ai ici de conserve
les coupures

Antiquaire

Je ne le sais pas encore . Pourtant il est là . Je l'ai emporté en fuyant . Bien ou mal, que m'importe ? ...J'ai quelque chose de son âme, et ici même . Cela seul compte pour mon âme . Quant à la sienne, tout mystère, oui, [je ne sais, tout mystère]- et impénétrable ...Mais il est sous mes yeux, ce mystère ; et, quand je le veux, je tiens dans mes mains l'objet où en est le dépôt, où cette âme, qui s'est cachée si passionnément, reste captive ...

...Captive, mais non asservie, et redoutable. Sans doute parle-t-elle, et, parlant, se croit-elle seule, alors que je l'écoute ...Mais n'eût-elle pas mieux valu, pour la paix de mon âme , ne l'avoir jamais entendue ?...

Pourquoi y revenir sans cesse, relire sans cesse ce que j'ai relu ?

3
--" Mon Dieu, donnez-moi l'amour de l'amour .Car peut-on aimer sans aimer l'amour , et je ne sais pas si je l'aimerai, le jour où mon coeur aimera ? Je suis innocente . "

N
? 2
--" Je prie . Il est vrai que je prie . On ne peut pas m'enlever ~~ça~~ je prie . Mais, pour que je puisse prier, il me faut un mur. N'importe lequel; par exemple, celui de ma chambre. C'est le plus commode : il est là . Cela me donne de l'obstination, et c'est absurde . Il est bon qu'il y ait quelque chose d'absurde, quand on prie . Et il y faut aussi une tenace obstination . Une obstination qui vous aide : ce mur . Ce n'est pas un dieu, ce mur, je le sais . Mais, comme je prie toujours devant lui, il prend quelque chose d'un dieu, à force de recevoir mes prières ...Je l'aime, peut-être...J'aime un mur !....Qui sait??.. Il faudrait aller prier ^{autrui} sur le toit ... "

1
--" Je voudrais bien , un jour, en finir avec moi-même . Je veux dire, par là, ne plus m'inventer, chaque jour, ce que je suis. Car, pour être ce que je suis, il faut que je l'invente; et il est des moments où mon imagination ne trouve plus rien ... Etre ce que je suis, tout simplement ce que je suis - et que je n'arrive pas à savoir ...

Ne le sachant pas, il ~~fait bien que~~ ^{advient que} je l'imagine, et que je crée de moi des figures toujours nouvelles, et toujours éphémères. Il m'en ~~vient~~ ^{glisse} à l'esprit, quand il s'irrite, ~~d'en concevoir~~ qui peuvent paraître malignes, et où je ne puis me déplaire, sans doute à cause de cette malignité... [Je rêve ... Il me semble que je deviens ^{se} secrètement cruelle, et que je tends un masque tendre à l'objet qu'a élu ma cruauté, . Il n'y a cependant, en moi, qu'une taciturne tendresse, pour celui que je fais souffrir, avec prudence; car il faut qu'il souffre longtemps, et des précautions infinies sont nécessaires, pour entretenir ^{lente} la souffrance Hélas! même en rêve, , en ce triste rêve, les jouissances ne sont pas parfaites... Et je n'ai ~~pas~~ un seul remords ... Serais-je un monstre ?... Mais tout ceci n'est-il pas simplement le fait de ma jeunesse, et que personne jusqu'ici n'ait été cruel avec moi, ~~ne~~ m'ait aimée ?

--" Oui, j'écris des choses horribles, et dont je ne suis pas même très sûre que je les pense . Mais la pensée qu'a-t-elle affaire en ce chaos ?... On n'a recours à elle que pour se disculper . ~~Mais~~ se disculpe-t-on ? Je ne le crois pas . On se fait aimer : seul l'amour innocente ... Hélas! se fait-on aimer seulement du seul fait que l'on aime ?..."

2
 -- " Malgré moi, perfide, et subitement, sans calcul, par involontaires saillies. Le trait jaillit à l'improviste, et je m'en étonne . Je ne dis pas que j'en rougisse.... Non !... Une brève joie me fait sursauter . ~~Et~~ puis, l'ivresse !... Elle me prend, m'exalte, m'emporte, et je cherche un visage, un visage adorable, le plus dur

-- " Ou ceci, ou cela, me disent-ils. Si c'est ceci, nécessairement ce ne peut pas être cela . Choisis , -... C'est bien étrange ... On dirait qu'ils rêvent . Il faut rêver pour parler de la sorte. - Mais que leur répondre ? Je ne peux tout de même pas leur dire que je crois aux présages ?... Et j'y crois, aux présages"

128

7

--" Il fait nuit . Me voilà bien seule...Personne ne viendra . Mais qui pourrait venir ?...Qui pourrait tout à coup apparaître à la porte, dans cette tour où je monte encachette, presque chaque nuit, surtout quand arrive l'orage ...Il faudrait, pour qu'il vînt, une nuit de tempête - de double tempête : le ciel et mon coeur ..."

-- " Qui ? ... Mais qui ? ... "

8

-- " Beau précepte . On me l'a enseigné hier . Je ne puis m'empêcher de vouloir le comprendre, de bien le comprendre. Le voici : - Aime ce que tu hais plus que ce que tu aimes . - Soit ! si je hais ce que j'aime ...Une telle ^{haine} a de la grandeur... Mais si cela signifiait, au fond, (vulgairement, ~~hélas~~ et rien de plus) : - Fais plus de bien à celui que tu hais qu'à celui que tu aimes . - Quoi de plus facile ? et pourquoi haïr, pourquoi aimer ? ...A quoi bon tomber dans l'absurde, et que d'injustice pour rien ? ...Je n'en aimerai pas moins ce que j'aime; ce que je hais , pourrai-je ne pas le haïr ? ...Mais pourquoi raisonner sur la haine et l'amour, quand on ne connaît pas l'amour, et, ainsi, ~~pas~~ la haine ? "

8

-- " D'où me viennent tant de pensées si aiguës qu'elles me déchirent, si noires que seule la nuit peut m'en inspirer la noirceur ?... Pensées - se diraient-ils, s'ils en surprenaient le secret - au dessus de mon âge ...Seize ans ! ...Mais moi, je dis : Pensées de monstre !...N'est-ce pas un monstre qui parle ? ...Et cependant, si ce n'était pas un vrai monstre, mais une triste et douloureuse créature, à qui la solitude et l'orgueil ont soufflé ces pensées singulières ? ...Ah.' il est des moments où je sens une intacte innocence, quelque part en moi , mais je ne sais où; et il me manque une lumière, un guide pur, pour aller au-delà de ces enfers, pour atteindre à cette blancheur que je tiens prisonnière en ces vaines ténèbres... Voici l'orage, encore l'orage "

128

-- " Non, je n'ai rien à reprocher à ceux qui m'aiment . Rien . Ils sont purs . Rien . Ils savent aimer . Leur amour se tient en retrait , au point exact où mon caractère ombrageux exige qu'ils se tiennent . Il est vrai que parfois je souffre de leur exquise précision à placer la présence de l'amour . Ils sont tendrement irréprochables. Je le reconnais, avec désespoir ... Le besoin me tourmente de trouver en défaut ceux qui m'aiment .. Dussé-je jeter, sans raison, des reproches à leur tendresse, il faut que cet impérieux besoin de récrimination se satisfasse . Aux sans-reproches on peut toujours reprocher d'être impitoyablement sans reproches ... ^{Mais peut-être !} ~~Ainsi~~ s'ils m'entendaient, me pardonneraient-ils ? ... ^{ils disent :} " Qui aime ne pardonne pas ; il aime ..." - Toujours leur amour ! ... ~~Aucun espoir~~ "

-- " Leur ami est un homme d'âge . Il vient , et, quand il est là depuis un moment, dans la calme amabilité de la maison, circule bientôt une familière clarté, qui n'y était pas et qui illumine . Il est arrivé depuis peu de temps, et de fort loin, dans ce pays, où les miens ont alors renoué avec lui les liens d'une amitié ancienne . Quelle étrange chose que cette amitié ... Ils sont ensemble, parlent peu, se regardent, parfois se mettent à sourire, et voilà que la paix descend sur eux , une indéfinissable et puissante paix domestique, comme on doit en sentir ^{la} bienveillance, en soi, dans la maison du Père . "

-- "Quand il est là, je me tiens à l'écart . Mais je sais qu'il me voit, et il sait que je le regarde , du moins que quelquefois j'ose sur lui lever les yeux , et même qu'en dessous, sournoisement, peut-être, je l'observe. Sournoisement, par timidité, car je pense qu'il me trouve belle, et je crains qu'il ne voie que je le pense ... Or, il me serait trop cruellement insupportable qu'il pût supposer que je me complaisse dans cette pensée (qu'il m'admire) . On dit - à demi-mot, comme toujours - qu'il affronté toutes sortes de tempêtes, et , des passions connus les feux les plus dévorants . Il sait . Et cependant la paix qu'il apporte avec lui a ~~toute la fraîcheur de l'innocence~~ , "

toute la fraîcheur de la fleur . "

*publ. jusqu'à
innocence
22/34, 1/41*

183

--" Innocence . Je ne parle que d'innocence ; j'aspire à l'innocence , comme si j'avais perdu l'innocence, en accomplissant des actes nuisibles, tant en secret qu'ouvertement . Or, ni en secret ni au jour, je n'ai rien fait encore qui ait pu offenser, léser, ou noircir ceux qui m'aiment, à plus forte raison les autres , qui ne me sont de rien . Mes mauvais sentiments, mes pensées maléfaisantes, mes desseins tortueux et tristes restent en moi. Contre eux, que puis-je, sinon tenter de les réduire à l'immobilité et au silence ? Mais leur intérieure présence, sous mes yeux bien clos - passionnément clos - comment la nier, et qu'y puis-je, si elle naît à l'improviste, si je n'arrive pas à la chasser ? ...Car alors, c'est en moi qu'elle s'enfonce et, ayant disparu de mon regard, c'est par sa voix, sa seule voix, mais obsédante, qu'elle me rappelle sans cesse que nous restons inséparables, parce que nous ne sommes, peut-être, qu'une seule et même chose infernalement animée

X O mon âme (si toutefois j'ai bien une âme) , pourquoi ne pas te séparer des sentiments que tu enfantes ? Pourquoi ne pas entendre une autre voix que la voix que tu t'es donnée, et, ainsi , ne plus te complaire à t'entendre toi-même, mais tendre au silence, et attendre ce que le silence doit dire - le seul silence ?..... "

N
X - " On parle, à mots couverts, de ma précocité, et de tous ces dons , excessifs à mon âge ...Ils disent (entr'eux, mais je les épie, et j'entends) ils disent que j'ai pris les devants dès l'enfance et que j'ai eu facilement le pas sur tout ce qu'elle a de plus éveillé, de plus prompt . Je le sais . Je tiens la tête, et je me dépasse sans peine, quand m'y pousse ma fantaisie - sans peine, oui, mais sans plaisir . On a prononcé devant moi les mots si dangereux d' "enfant prodige " . Je n'en ai pas été troublée et les miens ne tirent de moi aucune vanité . Ils ont raison . Leur sagesse se plait à la lenteur , et se défie des brillants prestiges . Ils sont attentifs . Et plus attentifs à ce qui me manque (mais avec la plus délicate tendresse) qu'à la surabondance de ces dons qui éblouissent - et que je paie de tant d'amère perspicacité ...Car, est-ce moi, qui

184

Car, est-ce moi qui, au plus pur de ma jeunesse, sens, et parle, et écrit, comme je le fais ? "

-- " Je crois qu'il va partir . On a l'air d'y faire parfois une allusion . Comme le génie de cette maison est le calme, c'est avec calme qu'on en parle ; mais des accents plus graves, des intonations inhabituelles, des mots - même des mots - plus émouvants, entrent depuis deux jours dans la conversation, et je devine qu'ils expriment le regret, et peut-être déjà le souvenir ...

Pour les miens, je le sais, il est déjà parti . Et , s'il entre, s'il apparaît, aussi réels qu'ils peuvent l'être, à la porte de cette grande pièce où ils se tiennent , en été, parce qu'elle est fraîche, cette entrée, cette apparition, ils ne la voient déjà qu'en souvenir . C'est un souvenir qui ouvre la porte, qui marche, qui s'assied, qui parle, qui écoute . Et lui, qui peut-être le sait, fait ses gestes, prononce ses paroles, comme s'il était déjà devenu ce souvenir . Il participe à la fiction avec un si grand naturel qu'on ne sait plus s'il est bien là, ou si on se le rémémore . Moi-même je suis prise au jeu et je m'y perdsMais personne ne se soucie de jeter sur moi un regard, et mon égarement passe inaperçu . Il vaut mieuxPeut-être y décelerait-on le trouble que je cache, et leurs adieux en seraient compromis . Car ils ne peuvent plus se faire leurs adieux que sur le seuil de ~~la~~ la mémoire, qui pourtant déjà est franchi .

La mémoire est la grande affaire de leur vie . Ils jouent du souvenir et de l'oubli avec une aisance - et une tendresse - angéliques . C'est leur singulière et inimitable façon d'être tendres ...Si vous leur dites : " Je vous aime " , ils entendent (comme si vous n'étiez plus de ce monde) :
" Je vous aimais ... "

185

-- " Il est parti . La maison reste claire . Elle l'est naturellement, et, eux, entretiennent partout l'égalité et fidèle clarté qui convient à leur vie paisible . On y voit tout, mais rien n'est plus illuminé . Tout y est amical, humain ; tout reste en pleine bienveillance, et l'on sent dans le moindre objet que l'on a conservé la faveur des choses . Mais les choses (qui sont, ici, toujours un peu plus que des choses, parce qu'on les aime), cependant ne nous donnent plus de ces reflets étranges, dont on ne voyait pas la source, et qui faisaient de la maison le miroir où se projetait la lumière invisible qu'il portait en lui .

Car il portait une lumière . Pourtant quel homme simple et si peu singulier !, ... Rien d'abord ne faisait qu'on le distinguât . Pas même le regard, qu'il avait tranquille et intelligent, comme d'autres regards le sont chez bien d'autres hommes . Peut-être, il est vrai, un air de noblesse discrète - et le front, ^{patient} ~~qu'il avait patient~~ et très attentif Oui, le front. - Mais la bouche aussi, si fine, si serrée - et que je ne ~~XXXXXXXXXXXX~~ pouvais ~~jamais~~ regarder sans être émue "

-- " Il est parti . Il ne m'a jamais regardée, jamais adressé la parole . J'en ai souffert . Je n'ai pu le haïr . Je ne puis l'oublier .

Par quelle étrange aberration mon père lui a-t-il montré cet album stupide de jeune fille, où on a obligé tant d'amis et d'amies à inscrire des niaiseries impardonnables ?

Cela s'est fait en mon absence .

Il a écrit :

" Aimer, quoi de plus simple ? C'est ne pas savoir que l'on aime, cependant que l'on fait, à son insu, bénéficiaire qui l'on aime des dons merveilleux de l'amour . "

186
H
-- " Mais comment peut-on aimer sans savoir que l'on aime ?- On souffre, quand on s'aime . Cela est fatal . Et la souffrance ne se laisse pas oublier de qui souffre parce qu'il aime .

N
Je ne conçois pas, n'ayant point aimé (et j'éprouve de ce défaut une étrange souffrance) que l'on puisse aimer sans souffrir . Car aimer n'est-ce pas vouloir fasciner, séduire, soumettre ? N'est-ce pas avoir le désir (insensé, lui aussi , probablement) d'être aimé sans contre-partie ; car il faut cacher que l'on aime, pour que dure l'amour de la créature asservie dont, à son insu, l'espérance est aussi de vous asservir, ne fût-ce qu'en vous agitant de son ivresse ? Or tous ces mouvements de l'âme, qu'imposent à l'âme les lois de l'amour , ils ne sont que déchirements, afflictions, angoisses, dévorantes pensées

X
Où ai-je lu, pourtant : " Aimer, c'est vouloir seulement le bien de ce qu'on aime, et on ne peut vouloir un bien si précieux qu'en s'oubliant pour ce qu'on aime, jusqu'au point d'oublier qu'on aime - et cependant l'on aime, mais on a aboli le désir de la possession , qui anéantit, en soi, ce qu'on aime . Il ne reste alors de l'amour que la joie divine du don, pure comme l'aube . " ? -

M
Rien que d'y penser, ah! combien s'allège ce poids d'amertume précocée ! ... Mais est-ce possible ? ...

... O beauté, taciturne beauté, beauté solitaire !

10
-- " C'est, ce matin, de l'amandier cette branche, qui penche, étoilée de fleurs, que je prends, et que je dépose , en cachette, au chevet de ce lit où, dit-on, mourut Agarithe, qui fut la plus belle et la plus repentante pécheresse de notre sang, où les pécheresses ne manquent pas ... Agarithe, ma soeur, Agarithe, à qui si souvent remonte ma pensée, et qu'Amour fit souffrir, et qui fut, si j'en crois les signes, saisie par l'autre Amour, et illuminée ... Illuminée comme une étoile, comme

107
la même étoile qui, le soir, poursuit le soleil, et qui, le matin, le précède..... "

15
-- " Visite annuelle - et hélas ! prévue - des demi-^{seurs} frères de ma mère . Somme toute, mes oncles... Les deux Sourbidouze, Raphaël, Déodore .- Horribles ! - Mais intelligents, certes . Un peu gras pourtant, du moins Déodore . Ce qui n'atténue pas, bien au contraire, leur étrangeté . Car le regard, le sourire subtil et comme lointain, la voix sourde, n'annoncent rien de naturel derrière ces masques couverts de signes immobiles . Et cet air de sournoise, et d'infatigable, et d'irrésistible investigation- Très savants, trop . Mais cela plait assez à mon père, sur qui règne la paix, une paix haute et comme flottante qui plane, telle une brume impondérable, au dessus des vents et même des brises . Dés lors

Cependant lorsque je regarde ma mère passer avec aisance, devant ces ^{hommes} Sourbidouze, je ne puis croire qu'il existe un sang - et même un demi- sang - qui leur soit commun .

N
Elle est longue et mince, un peu sèche, très-brune, le profil marqué. Le caractère est net, l'esprit méticuleux, la volonté toujours en place . Et cependant, elle donne, à la longue, l'impression d'un détachement que démentent ses gestes . Ils sont précis, mais d'une précision de somnambule . Leur perfection dépasse ce que peuvent produire de meilleur les soins les plus attentifs. Et pourtant elle rêve . Son rêve n'interpose pas de nuage gênant entre ce qui hante son âme et ce que ses mains accomplissent . Elle regarde ailleurs, et voit cependant ce qui est, matériellement, sous ses yeux . Ainsi, elle aime ce qu'elle aime, et , au-delà de ce qu'elle aime, un double de l'objet aimé, tel qu'il est resté dans son âme, où rien n'a pu en déranger l'image primitive . C'est la créature la plus fidèle et la plus séparée. Je devine qu'elle a toujours inquiété ^{ses deux frères} Raphaël et Déodore, qui ont l'air étrangers à tous ses souvenirs. Il est vrai qu'ils n'ont pas été élevés ensemble et, en fait, ne se sont connus

110

188
110
qu'assez tard. Je me demande donc pourquoi ils viennent séjourner chez nous, ponctuellement chaque année, pendant une semaine. On les reçoit bien. Et même mieux que ceux qui nous sont familiers et chers. Car on force légèrement tous les sentiments, en l'honneur de ces singulières figures. Ils s'en rendent bien compte, mais ils restent, et ils reviennent. Sans doute, ont ils quelque arrière-pensée, quelque dessin. Et je les surveille."

Les bruits
myst
séparés →
90
-- " Il y a maintenant Sabine, cette pauvre Sabine ... La voici revenue ... Maladivement et incorrigiblement romanesque? Les nuages !.... encore et toujours les nuages, les fleurs, la lune, les oiseaux et, cela va sans dire, l'idéal... Cependant toute prête à mordre, Sabine ! Que dis-je ? à dévorer ... Une puérilité féroce, sous des airs de candeur et d'innocence. Comme toujours. Moi, du moins, je sais ce que cachent des yeux très purs, et un visage tendre. Car mes yeux sont purs, et tendre peut souvent devenir mon visage. Et je sais aussi quelle barbare puissance recèlent cette pureté, cette tendresse ! Prêtes toujours à ~~devenir~~ se troubler, et à devenir flamme impure, cruauté implacable, intolérante frénésie de l'être

W
Il y a le sang, le sang, le sang, le sang qui désire, qui veut, le sang qui grise, le sang qui vous pousse. Mais de ces feux - quand on en subit la morsure - quelle exaltation s'élève ~~en~~ nos coeurs vers ce royaume de la transparence où, n'étant pas, on aspire à atteindre, alors que la malheureuse Sabine, s'imaginant qu'elle y habite, du haut de ses rêves douceâtres, désire obscurément la folie furieuse et la barbarie de l'amour - cet amour qui saisit, qui enivre, et qui rend féroces les bêtes ...

~~Plus~~ Comment l'aimer, Sabine ?

S
Pourtant, depuis qu'elle est revenue, chaque jour, nos familles, qui se plaisent entre elles, nous ramènent l'une vers l'autre. Elle a des agréments, elle est jolie, et toujours inclinée aux confidences ... -

120
Dire que j'aurais pu l'aimer, qu'il est le seul être en ce monde pour qui j'éprouve, sinon de l'amour, du moins le désir de l'amour, Et combien je l'admire! ...

Car il est calme. Il est calme comme le feu de Jupiter qui, en cette saison brûlante, est le plus bel astre du ciel, à l'horizon."

- " Je ne m'étais pas trompée. On part. Je n'en augure rien de bon, surtout pour moi. Quelque chose de grave, et sans doute de triste, se prépare, et j'essaye en vain, l'ayant pressenti, de le définir. Attendons.

Sabine et moi, nous allons nous revoir, une ou deux fois encore, pas davantage. Je la regretterai. Elle est de mon âge, et désormais je vais vivre uniquement avec des figures sérieuses.

Je laisse la folle Sabine inapaisée, et qui brûle d'amour sans savoir qui brûler avec elle. ~~Te~~ je suis probablement, moi-même... Ces confidences, ces aveux, ces désirs, ces espoirs, n'expriment-ils pas mon propre malheur?

Mais si quelqu'un - quelque victime - tout à coup survient, qu'en ferions nous? Ne serait-ce pas pire?

Et Dieu veuille qu'il n'~~en~~ apparaisse pas entre nous deux!

Mais je divague. Dans cette solitude où, elle et moi, on nous a confinés, qui pourrait apparaître?..."

187
D'amitié, non, il ne saurait être question, ni pour moi, ni pour elle. Mais deux âges qui se conviennent et, à défaut de ces amours dont elle se plait à imaginer la douceur exquise des rendez-vous nocturnes, et des conversations prolongées fort tard dans la nuit, à l'insu de tous, où ces amours sont évoquées.

- Je n'y crois pas. Mais, la nuit aidant, leur évocation, par moments, me fait oublier, malgré tout, que de tels rêves sont inévitablement chimériques... Je me surprend à écouter sans méfiance cette voix qui chantonne, qui a l'air de ne plus prononcer des paroles, mais de chercher par des murmures à attendrir la nuit. Car la voix de Sabine, quelquefois rauque et désespérée par l'amour, prend tout à coup une douceur dont le sortilège m'émeut au point que j'écoute, et attends la réponse qu'un tel appel va fatalement attirer. Du sein de cette nuit dont le mystère nous entoure, comment ne s'élèverait pas l'écho le plus troublant, la réponse la plus voluptueuse et la plus redoutable - la seule qu'on désire obtenir de son ombre où sommeillent les bêtes amoureuses?...

- " Peut-être allons nous partir, nous aussi, quitter pour quelque temps cette maison où, certes, je languis sans espoir, mais de ma langueur ai su faire un charme.

Par quelle aberration, les miens ont-ils accepté un séjour chez nos parents, Raphaël, Déodore?... Echange de bons procédés?... J'en doute... Curiosité? Envoutement? Le mot est fort... Mais, sur ma mère, il n'est pas impossible que la chose - ou du moins quelque subtile suggestion - ait pu agir.

Et je pars avec eux.

Mon père, lui, est comme toujours hors d'atteinte. Il plane. Il se complait à d'imperturbables hauteurs, d'où il voit tout, et où rien ne le touche...

Aulquain - Notes

*Je pense donc, je ne suis pas
le pense -*

bravot

J'ai copié tout ce que j'ai écrit - et que j'ai lu -

J'ai jamais eu le vertige - j'ai tout de ce que j'ai écrit -

l'absence - mais je pense - *vous en avez personne devant
vous il n'y a personne - il n'y a
moi*

Je suis - ainsi je ne suis pas -

si je suis là - c'est comme si je n'étais pas là -

On se trépane deux - deux jamais seul - et quand on
n'est plus seul - n'est plus, de vouloir se il n'y a plus

personne pour s'exprimer par l'écrit.

Un jour je pense sans qu'il y ait le pense - et parfois
qui le pense qui ne s'écrit - (qui en a rendu compte) qu'il le

pense -

le pense Le pense qui n'est pas allé même - n'est plus le pense -
~~elle~~ s'écrit s'écrit s'écrit pour fonctionner - puisqu'elle n'est

qu'une suite de relations conventionnelles - à partir d'une étiquette :

le penseur qui l'évoque.

Je suis pas en esprit, en durable.

- durer -

Car moi c'est dans ce que j'ai écrit - et parfois que j'ai rasé

l'écrit - ~~mais~~ me inspire tel que j'ai écrit *avant*

Je serai dans une instant que j'ai écrit *avant*
avec une la parole le pense plus on écrit

Liste des lieux
nommés -
villes - villages - monuments - paysages -

- p. 1. Comtat - paysage fertile.
Provence - " aride
- p. 2. Pays -
Valberg.
- p. 3. Alpilles
St. Baume.
- p. 4. Donzère
Sisteron.
Carpentras
Orange.
- p. 5. St. Gilles
Nîmes
Beaucaire
Ventoux
Lure.
Durance
Crau
Luberon
St. - Victoire
Maure
Esterel.
- p. 6. Vergers et cyprès
Trompeux
Toureaux
- p. 7. Littoral
Flès
- p. 10. Eze
Le moulin de Daudet.
- p. 11. Mas Jans le Crau
- p. 13. Campagne entre
Maulleuve et Arls
Cauvergne - delta
- marais
- calcaire
- p. 18. Rhodée.
Arignon
glanum
Vaison.
Le Vermeqis
Les Baux
M. Mays
Tarascon
Le Thoronet
- p. 19. Arls.
- p. 20. Aix
- p. 21. Marseille
- p. 23. Toulon
Féjus
Cannes.
Antibes
Villefranche
Menton.
- p. 24. Nice.

Villes

Arignon
Arles - M. Magon
Aix
Marseille
Nice

Orange
Glomelin
Eze

Montagnes gndes

Ventoux - Seranque
Luberon - Miteau
Alpilles - Les Baux
S. Victime
Maures - Le Thoronet
Estrel

Etangs

- Le Mirou en Camargue
Le Durban à Mirabeau
- ~~Le~~ Gouff
- Orseaux
- Tanneaux
- Caban de fardier

V

Littoral

- Capry à Calanque
- Ile de P. Cro
ou de Paquerolle
ou S. Honorat
- Plage à Cannes

Paysage

Mont Saur le Grand
Les verges de (haies de cyprès)

Et se cherchent des retraites, chaumières rustiques,
villages de mes, montagnes...
Marc. Aniel

Caelum non animum mutant qui trans mare
currunt.

πολλά δὲ γουνούμην νεχύων
ἀμνηνά κάρηνα

I ampliori curant les têtes vaines des vents.

Ψυχὴ δ' ἔστ' ὄνειρον ἀποπταμένη προπίπτει
et l'âme comme un songe s'envolant volitive.

Tout est éphémère et ce qui rappelle un
souvenir et l'objet même de souvenir.

M. An. IV. 35

Sanses tri Ince qui il fuchs ou que tar aqéat
se. tépese ou que tar soufle d'écierge ou qui il emépa
pne trouver place ailleurs

id. VIII. 25

δαήσαι

Τούτου οὐδὲ μεμνήσθαι, ὅτι δαήσαι
ἦτοι σχεδασθῆναι τὸ συγχρίματιον τοῦ ἡ
ορέσθῆναι τὸ πνευμάτιον ἢ μεταστῆναι

SOCIÉTÉ DES AMIS DES LETTRES ET DES ARTS

Le Trésorier de S. A. L. A. vous serait obligé de
bien vouloir lui faire parvenir le montant de votre

COTISATION

SOUSCRIPTION

ABONNEMENT

pour l'année 1938-39, s'élevant à la somme de

Rabat, le.....

Le Trésorier,

καὶ ἄλλαχοῦ καταταχθῆναι

C. CHÈQUES POSTAUX RABAT N° 12295
BOITE POSTALE RABAT 57

L'envoi rapide de votre participation vous évitera les frais de
recouvrement par la poste.

... ce qui est de l'air, saif et vapor ; le
vie, une guerre, un exil à l'étranger,

Μ. Α. ΙΙ . 17

τὰ δὲ τῆς ψυχῆς ὄνειρος καὶ
τυφός, ὁ δὲ βίος πόλεμος καὶ ξένου
ἐπιδημία ...

Notre patrie est le lieu d'où
nous venons, et notre père est là-bas....

Πατρίς τῆ ἡμῶν, ὅθεν παρ
ἤλθομεν, καὶ πατήρ ἐκεῖ

Plotini. I, 6.

Que sont donc ce pays et cette patrie? —

Τίς οὖν στόλος καὶ ἡ
ψυχὴ;

ἴω

Anima : souffle - air -
air en qualité de principe vital.
source de vie
âme -
âme des morts

ψ ν χ η
princ. infér.
fin.

Animus : principe pensant - oppoi : anima
a : corpus.

θ ν μ \omicron ς
principe supérieur - vital.
- s'applique à l'esprit.
au cœur (passions, concepit)
plein

N.B. quelquefois anima employé dans le sens de animus.

Spiritus (lat. $\tau\theta$ ν ϵ $\tilde{\nu}$ μ α) tient à la substantivité =
animus (Eglin)

Racine : α ν ϵ μ \omicron ς - Source : ani - ti : il souffle

Ἐπειδὴ τὰ κακὰ ἐνθαῦθα καὶ
τόνδε τον τόπον περιπολεῖ ἐξ
ἀνάγκης, βούλεται δὲ ἡ ψυχὴ
φεύγειν τὰ κακὰ, φευκτόν
ἐντεῦθεν. τίς οὖν ἡ φυγή; θεῶν,
φησὶν, ὁμοιωθῆναι.

Plotin. περὶ ἀρετῶν

« Puisque, nécessairement, les maux existent
ici bas et circulent dans cette région du monde,
et presque l'âme veut fuir les maux, il
faut nous en fuir. Ici » En quoi consiste cette
fuite ? « A devenir semblable à Dieu » dit (Plotin)

(Plotin : Théétète. 176 a.)

- à orbes multiples, 'diversité'
- serpent, révérité secrets, présence attentive
- frugal - crédule - docilement.
- une âme qui se sent d'un corps.
- Il lui donne ce qu'il ne possède pas lui-même
- De l'un vient par l'intelligence, une multiplicité. Incapable de contenir la puissance qu'elle en reçoit elle la fragmente et la multiplie, afin de pouvoir avoir le support fait de parties.
- Il faut devenir soi-même intelligent et se rendre soi-même par objet de contemplation.
- L'être qui donne et au delà des Jns - VI² 88.
- Le premier et suprême = la science.
- Le créateur est l'œuvre de celui-ci même qui contemple
- impulsion -
- divination
- translation du ciel et mouvement des astres.
- une action en sympathie avec les astres.

Il est déjà de la terre silencieusement, puis s'en aève.

de la nuit à partir, rebout, volés, tous avec feu,
~~trous~~, ~~diffé~~ en balant avec brants,

^{peque} plays au sol, jailli, vis tu le peut l'un aile,
glies, tailler le vent, ~~à~~ descend à pic, ~~de~~
à un si vol d'air vif, et le sup.

Tout le ven, ~~l'après~~, ~~à~~ ~~partir~~ le
brisen, le bruant, le grimpou, et le

le pectre, le bruant, le longuete, le ^{corde} vening,
le grimpou, le haquet rien.

Flas d'un vol plus vaste, fendant,
cette nuée de hets volants, les ~~cigogne~~, ~~assie~~
un grand vol

deux de vol, noir et blanc, éboulé sur deux
aile immenses, à la vent ~~sup~~ sur le vening
et le cigno, alarde.

Tu vis p d'air, tu vis p d'air
l'air tu air plus mouant,
Tu vis tu vis, ~~tu vis tu vis~~.
tu